

Stéphanie Anthonioz

FAIT DIALOGUER HISTOIRE ET THÉOLOGIE POUR INTERROGER NOTRE MONDE CONTEMPORAIN

Stéphanie ANTHONIOZ, archéologue des textes bibliques

Propos recueillis par Francis DEPLANCKE



Spécialiste des civilisations et des pays où est née la bible, auteure de nombreux ouvrages de références sur les textes anciens et leur interprétation, Stéphanie Anthonioz est historienne de l'Antiquité, professeure à la Faculté de Théologie de Lille. Archéologue des textes bibliques, elle déchiffre et interroge des textes datant de plusieurs millénaires avant notre ère en les comparant à l'Ancien Testament. De ce travail de re-questionnement, de réappropriation, dépendent, en quelque sorte, notre identité et l'élucidation des grandes questions de l'existence, auxquelles nous sommes confrontés aujourd'hui.

Les études supérieures prennent parfois des chemins de traverse. Après une Licence de Lettres, Stéphanie Anthonioz s'engage auprès des Missionnaires de la Charité, congrégation fondée par Mère Teresa. Pendant dix ans, au Liban, en Syrie, en Jordanie et en Israël, elle va accompagner et soigner les personnes démunies, vulnérables, handicapées. « C'est dans ces pays du Proche-Orient que j'ai découvert la bible en hébreu, que je me suis passionnée pour les langues et les textes des civilisations

sémitiques et sumériennes, nées trois millénaires avant l'ère chrétienne ».

Une thèse sur l'eau et ses enjeux politiques et théologiques

De retour en France elle reprend des études d'histoire de l'Antiquité à la Sorbonne et de philologie et histoire des religions à la Faculté de Théologie de Paris. Elle y poursuit sa formation en langues sémitiques : hébreu ancien, araméen, phénicien, ougaritique, akkadien, sumérien - elle est capable alors de lire une dizaine de langues anciennes - et approfondit ses connaissances des textes du premier millénaire avant notre ère, ceux des empires d'Assyrie et de Babylonie, de l'empire perse et de l'empire créé par Alexandre.

Sa thèse de doctorat en histoire et civilisation de l'Antiquité, philologie et histoire du Proche-Orient porte, en 2008, sur « L'eau et ses enjeux politiques et théologiques, de Sumer à la Bible ». Stéphanie Anthonioz poursuit son parcours de formation à l'École biblique de Jérusalem et à la Faculté de Théologie de l'Université de Strasbourg. En 2014, l'habilitation à diriger les recherches complète ce parcours académique, avec comme sujet « Israël dans son environnement proche-oriental : la construction d'une identité religieuse au 1^{er} millénaire ».

Ce que nous devons à la culture sémitique

À la Faculté de Théologie de Lille, Stéphanie Anthonioz est enseignante-chercheuse. Si elle dédie ses enseignements aux Prophètes, aux Psaumes, à la Sagesse, et à l'histoire de l'Orient ancien, le temps de la recherche est fondamental. Elle tient à faire de ses enseignements des lieux où les étudiants

sont invités à entrer dans une démarche, non pas de réponses, mais d'interrogations historiques et à construire un discours prudent. Elle est membre de l'équipe de recherche « Mondes sémitiques » (CNRS, UMR 8167) et chargée de cours à l'École Normale Supérieure.

Autre terrain d'action : sa participation au *Melammu Project*, conférences internationales et interdisciplinaires qui étudient la continuité, la transformation et la diffusion de la culture mésopotamienne : « Ces conférences montrent que notre culture occidentale doit en réalité beaucoup au bassin du golfe persique, à la culture sémitique et pas



L'entrée d'une des grottes de Qattani



« Les anciens s'intéressaient à l'homme considéré dans son environnement »

Relief du palais de Ninive (Le roi assyrien Sennacherib après la prise de Lakish en Judée en 701 avant notre ère)

seulement à la culture grecque ». **Pour mieux comprendre notre présent**

« Je suis en quelque sorte une archéologue des textes bibliques, en participant à leur interprétation et à celle des différentes strates qui les ont construits au fil des millénaires, en les comparant aux textes et inscriptions issus des traditions de l'Orient ancien, de la Mésopotamie ». Car les textes bibliques ont été transmis sur une période longue, à la différence des inscriptions ou des manuscrits, qui eux ont été écrits à un moment donné dans un lieu donné. L'historien est donc invité à entrer dans ces textes et commencer un voyage dans le temps, au fil de l'écriture qui se révèle « réécritures », nuanciant voire corrigeant telle ou telle interprétation de l'histoire.

Stéphanie Anthonioz participe aussi aux travaux de déchiffrement et d'interprétation des textes découverts en Israël, en particulier ceux mis à jour en 1947 à Qumrân (les manuscrits de la mer Morte).

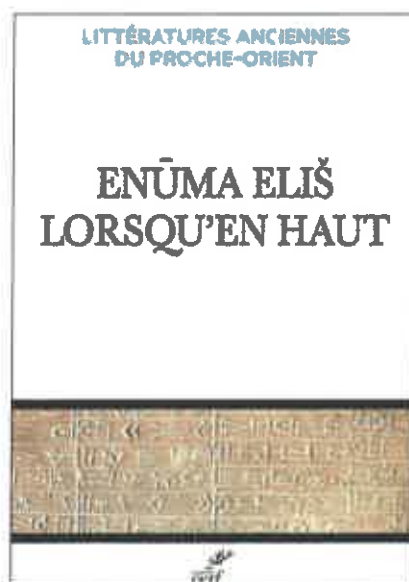
« Dans l'étude de ces textes, et notamment de leurs liens avec l'Ancien Testament, ma position d'historienne est fondamentale », souligne-t-elle. « Je m'intéresse aux faits, j'analyse aussi les échanges entre les différentes civilisations, la transmission des traditions sur des temps longs. Tout ceci pour aider à mieux comprendre notre présent. Car notre présent est façonné par ces différentes traditions. Mais on oublie aujourd'hui que ces mêmes textes, sur lesquels on s'appuie, sont des textes corrigés, parfois

contradictoires : il vaut la peine et cela coûte aussi d'accepter qu'ils sont le fruit de nombreux débats et qu'ils en portent les traces ».

Dans les premiers récits de la création : l'écologie

Ce travail de recherche se traduit par la publication d'ouvrages nombreux et de référence.

Parmi les plus récents, « *Enuma Elis, Lorsqu'en haut* », publié avec l'Assyriologue Philippe Talon de l'Université libre de Bruxelles, en avril 2019, qui étudie les compilations écrites et orales du mythe babylonien de la création de l'homme et de l'univers, et nous fait plonger dans les origines de l'humanité historique et de la civilisation de l'écriture.



Le mythe babylonien de la création de l'homme et de l'univers.

« En ce début 2020, nous publions aux éditions du Cerf « *Les premiers récits de la création* » précise Stéphanie Anthonioz. « Il y est montré que les anciens s'intéressaient à la création de l'homme considéré dans son environnement, aux rapports qui leur semblaient indissociables entre nature et civilisation. Dans le prolongement de ces travaux, nous préparons, avec l'Université de Lausanne, dans un avenir proche, un colloque international sur les « Fins de la Création », au sens propre et au sens figuré. »

C'est que les textes datés de plusieurs millénaires évoquent de façon tout à fait étonnante les défis que nous devons relever aujourd'hui, en urgence, sur l'environnement, les ressources (en eau par exemple), les enjeux écologiques, la biodiversité, l'alimentation.

« Ces questionnements ont des répercussions éthiques et les auteurs anciens n'hésitaient pas, au-delà de leurs interrogations, à remettre en question leurs idées ou leurs croyances, et à se remettre en question » précise notre historienne.



stephanie.anthonioz
@univ-catholille.fr



FACULTÉ DE THÉOLOGIE